

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

3^e TRIMESTRE 2002

Directeur : RON Ramòn

N° 87 - 0,46 €

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

Le colonel Henri Roi-Tanguy Chef régional des FFI de l'Île de France, n'est plus !!

L'Amicale des Anciens Guérilleros espagnols en France-FFI s'associe à l'hommage rendu par la France au colonel Henri Roi-Tanguy, dont le nom restera attaché à une des plus belles pages de l'histoire de la Résistance en France, car jamais il ne fut absent de l'endroit où se jouait le sort de la liberté.

Homme de convictions, il ne s'écartera jamais du chemin choisi dans sa jeunesse, chemin qui ramènera du militantisme politique et syndical d'avant guerre, à son engagement dans les Brigades internationales pendant la guerre d'Espagne (il est blessé à la bataille de l'Ebre en juin 1938), car c'est en Espagne, odieusement attaquée par le fascisme international, que l'on se bat pour la liberté en défendant la République. C'est dans cette Espagne républicaine qu'il va faire son apprentissage du feu et acquérir ses connaissances et expériences militaires. Nul doute, que les combattants qui défendirent la République espagnole, contraints à l'exil après la défaite de l'armée républicaine, étaient dotés d'une très solide expérience dans la lutte contre le fascisme. On les retrouvera comme les pionniers de la résistance à l'invasion nazie et au gouvernement de Vichy.



Roi-Tanguy, depuis le mois d'août 1940, reprend le contact et organise et renforce les FTP dans divers départements et revient à Paris en 1943 appelé par le Conseil national de la Résistance.

Il sera l'homme de l'union après sa désignation comme chef régional des FFI, avec les FTP, Résistance et Libé-Nord. L'importance à organiser et à établir les liaisons indispensables pour agir et décider, afin de permettre à la Résistance de remplir sa mission, aussi bien politique que militaire sera son objectif. Avec le Comité parisien de Libération, il déjoue les démobilisations et lance l'appel à l'insurrection

et, le 25 août il sera aux côtés du général Leclerc pour recevoir, à la gare de Montparnasse, la capitulation sans conditions du général Von Choltitz. Ainsi « La France de De Gaulle, celle qui a refusé de cesser le feu, retrouve la France de l'intérieur, celle qui a refusé de courber le front ».

« Paris libéré, libéré par son peuple, avec le concours des armées françaises... », avait dit de Gaulle dans son discours du 25 août à l'Hôtel-de-Ville de Paris en rendant hommage au peuple parisien.

Le président de la République, Jacques Chirac, a exprimé au cours de l'hommage solennel aux Invalides à Paris, sa « profonde admiration » pour le colonel Roi-Tanguy, Compagnon de la Libération, « qui restera un exemple de ce que peuvent réaliser, lorsqu'ils sont portés à son plus haut degré, l'amour de la liberté et de la République ».

Combattant qui se fit stratège, et avec quel talent, cet homme est demeuré toute sa vie modeste, tout en étant conscient du caractère exceptionnel des moments d'histoire qu'il a vécus.

C'était notre ami, et nous lui rendons hommage !

Le Président
N. FALGUERA

Homenaje en España en el cementerio fuencarral a los Brigadistas Internacionales

Camaradas, hermanos, aquí estamos de nuevo, junto a vuestro duro silencio, para rendir una vez más nuestro homenaje más profundo. No venimos a llorar sobre vuestro recuerdo sino a reafirmar nuestro compromiso revolucionario y nuestra voluntad de llevar adelante los nobles ideales por los que dísteis vuestra vida.

No os olvidamos, no os olvidaremos nunca. Aunque los pies del tiempo pisen cien años esta tierra que os cubre, nada ni nadie podrá borrar el fulgor de vuestra sangre asesinada. La historia borra o ennegrece hasta el nombre de los tiranos y sobre sus tumbas sólo aullan los perros del olvido. Pero sobre vosotros, los caídos por la Libertad, florecerán siempre

las rosas del pueblo y vuestra leyenda vivirá eternamente en el pensamiento y en el corazón de las generaciones venideras.

El bosque de nuestra generación se va despoblando poco a poco, pero nuevos jóvenes van cubriendo los puestos que dejamos. Son los Brigadistas de hoy, que con armas diferentes a las vuestras, luchan por los mismos ideales, inspirados en vuestro ejemplo solidario. Jóvenes cooperantes, jóvenes voluntarios, muchachos y muchachas que se enfrentan con valor a la globalización de la economía, basada en la ley capitalista del máximo beneficio. Jóvenes que en estos días están en pie de paz frente a la guerra más irracional y despiadada.

Hermanos, ahora se cumplen 65 años de vuestra gesta gloriosa y aquí estamos, vuestros hermanos españoles, que seguimos luchando a vuestro lado, defendiendo y extendiendo vuestra leyenda, no sólo en los archivos de la historia, sino en la actualidad de nuestro tiempo. Y aquí están vuestros compañeros, veteranos Brigadistas llegados de veinte países, hombres y mujeres llenos de entusiasmo que, a pesar de los años, las enfermedades y las decepciones que a veces la vida nos depara, siguen en pie, con España en el corazón.

Salud hermanos inmortales.

Seguís a nuestro lado, camináis con nosotros y estaréis presentes también en las horas estelares de la victoria. Una victoria que llegará. La veremos nosotros, o la verán nuestros hijos, o los hijos de nuestros hijos, pero el futuro pertenece a nuestras ideas emancipadoras y construiremos, antes o después, una nueva primavera para el mundo. Ese es el destino irrenunciable de la humanidad.

Salud y hasta siempre. Vuestro sacrificio no ha sido en vano.

« Mucho ha caído.

Cuantos rios llevan por voz impuestas voces apagadas.

Cuantas torres al viento no se elevan ni se levantan ya para miradas.

Mucho, mucho ha caído

Cuantos y cuantos buenos camaradas.

MAS NADA INÚTILMENTE SE HA PERDIDO »



Tonelli saludando a sus camaradas Brigadistas.

MARCOS Ana

PUENTE DE REYNES

*En la frontera de España
Cortaban leña los Guerrilleros
A quien los Alemanes vigilan
Noches y días enteros*

*Ese puente de hierro
Donde yo pasaba cada día
Era el puente de Reynes
Que su historia es bien conocida*

*Los Alemanes del Boulou
A causa de su ironía
Al jefe le costó la vida
Por su orgullo y su manía*

*A partir de ese día
Se acabaron las persecuciones
Los Guerrilleros habían logrado
El cambio de relaciones*

*La situación cambió
Todo era diferente
Los Alemanes no controlaban
El movimiento de la gente*

*En esta región poco tranquilos estaban
Un día se quemaba un camión
Al siguiente un puente se derribaba
Y todos conocíamos la razón*

*Con el puente de Reynes
Nadie pensaba*

*Pero una noche los Alemanes
bailaban
Al son de las metralletas
que les rodeaban*

*En esos momentos una columna llegó
Que los Guerrilleros esperaban
Nuestro amigo Malar
Les dijo con ametralladora
Alto, ya os ha llegado la hora*

*Os tenemos que decir
Que aquí están los Resistentes
Y también los Guerrilleros
Y os vamos a pedir cuentas
Pero no cuentas de dinero
Cuentas de atrocidades
Contra nuestros compañeros*

*En el centro de Ceret
Vamos a exponer vuestras armas
Para que la gente de esta ciudad
Vengan a verlas con calma*

*El taconeó de vuestras botas
Ya no lo vamos a oír
Porque empiezan a estar rotas
Y las guardais para largaros
lejos de aquí*

*No pasarán
Decíamos los Guerrilleros
Y entre nuestras manos dejaron
Sus armas y a los que tienen
prisioneros*

R. GANDÍA

Cérémonies d'anniversaire des combats de La Bastide et Valmanya (Pyrénées-Orientales)

« **T**raditionnellement les cérémonies commémoratives aux combats qui se déroulèrent sur les pentes du Canigou les 2 et 3 août 1944, et qui engagèrent les Guérilleros de la 1^{re} Brigade de Guérilleros des P.O. avec les FTPF du Maquis H. Barbusse pour la défense de VALMANYA, ont eu lieu ce dimanche 4 août 2002. »

De nombreuses personnalités, officiels, élus, militaires et anciens combattants et civils, avec les drapeaux des Associations de Résistants, Combattants et Déportés, se sont donné rendez-vous au cimetière de LA BASTIDE et à la crypte de VALMANYA.

Sur la tombe où reposent les trois Guérilleros Espagnols à LA BASTIDE, furent déposées les gerbes de notre Amicale, de l'ANACR et de la Municipalité de LA BASTIDE. Narcisse FALGUERA, Président de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en FRANCE-FFI a rappelé à tous de ne pas oublier le sacrifice de ces Républicains espagnols qui tombèrent les armes à la main pour la reconquête des libertés perdues et le triomphe de la démocratie en FRANCE et en

ESPAGNE, hélas perdues à cause de la frilosité des démocraties occidentales face à la coalition de l'axe Berlin-Rome-Tokio. Si nous ne prenons garde, aujourd'hui, les mêmes périls nous menacent devant, il faut le constater, le désintéressement envers les conflits en cours à travers le monde, et par le peu de volonté affirmée à imposer le cessez le feu et la Paix.

Combattre toute action révisionniste en témoignant du vécu de chacun est une nécessité à mettre en œuvre, ainsi que tout faire pour que soient partagées les valeurs qui nous unirent dans le combat, celles de liberté et du respect de la dignité humaine.

Cet idéal, pour qui Jean MOULIN disait : « L'idéal, n'est pas une chose qui se consomme, mais une valeur qui s'entretient et qui se passe comme un flambeau. »

C'est avec une profonde émotion que ces cérémonies se sont déroulées, souhaitant que le message de N. FALGUERA soit entendu et se donnant rendez-vous pour l'année prochaine.

Le Comité des Pyrénées-Orientales

Commémoration des journées tragiques des 6-15-20 juillet et 17 août 1944

Cette commémoration débute par une magnifique messe chantée officinée par le père SPRINGER, Ancien Résistant. La chorale de BUZET, renforcée par des Chanteurs de GIROUSSENS, interprète des cantiques choisis par Christian CHARLES qu'accompagne à l'orgue Georges TAILLEFER en alternance avec des œuvres jouées à la trompette par Jean-Louis VAYSSE accompagné à l'orgue par Gilles BARGUES.

La messe terminée, le cortège précédé de 41 drapeaux se rend devant la stèle, près du cimetière, où repose une partie des cendres des 54 victimes du 17 août.

La gerbe est déposée par Jeannette DIEUDE et André RIGAL.

Allocution de Jean-Michel FAURE, Maire de la commune, minute de silence, sonnerie aux morts, la Marseillaise et le Chant des Partisans.

Au Monument place de la Mairie, la gerbe est déposée par Jean BORIES Président de l'ANACR, André LAUR, Conseiller Général et Jean-Michel

FAURE. Allocution de Claude PLANTADE, Président des AC et VG de BUZET, puis cérémonial habituel suivi des remerciements à tous les nombreux participants à cette commémoration. Départ en bus ou en voiture vers les 3 Monuments de la forêt de BUZET.

Au Monument d'EN FOURNET, près duquel ont été fusillés et brûlés 54 Résistants français ou espagnols, la gerbe est déposée par Mesdames ATTIA et MEURISSE au nom des familles et M. RAMOS au nom des Guérilleros espagnols, en présence de M. ESPARBIE, Président de la communauté des communes TARN/AGOUT.

À la Croix de LORRAINE, la gerbe est déposée par MM. LAMOUREUX et TOURON, compagnons de Pierre JARRE, du Maquis ROGER exécuté en ce lieu avec un inconnu.

Au Monument, à l'intérieur de la forêt, où ont été exécutés 6 villageois sur les 11 victimes de BUZET, la gerbe est déposée par Mesdames BENAZET et RAVARY au nom des familles. Jean-Louis VAYSSE interprète à la

trompette, la sonnerie aux morts puis la Marseillaise.

Après les remerciements du Président, au nom des familles des victimes et de l'Association des Anciens Combattants et Victimes de Guerre de BUZET, les participants sont invités à se rendre en la salle des fêtes du village où la municipalité offre le verre de l'Amitié.

Suit la liste, d'une partie des Résistants ou civils exécutés par les nazis : BENAZET Jean, RAVARY Gaston, GENDRE Ferdinand (père), GENDRE Charles (fils), MASSIO Émile (père), Maire de BUZET, MASSIO Adolphe (fils), PORTA Jean (fils), PORTA Joseph (fils), PORTA Antoine (père), ROLLAND Roger, ROLLAND Victoria, BOUSQUET Gabriel, JARRE Pierre, AZEMAR Robert, CARME Gabriel, COLLE Maurice, DELATTRE Jean, FOURCADE André, KAYL Henri, PETER René, POSAN Francisco, RENE Roger, RIGAUD Roger, VANLAER Jacques.

C. PLANTADE

LES LAURÉATS À AUSCHWITZ ET BIRKENAU



Dépôt de gerbe au mémorial de Birkenau.

Le Conseil Général de la Haute-Garonne a organisé le 19 juin 2002, la remise des prix du Concours de la Résistance et de la Déportation. C'est M. IZARD Pierre, Président du Conseil Général qui a annoncé les résultats.

Au nom du Conseil Général il a offert aux 15 meilleurs lauréats, un voyage pour visiter les camps de concentration avec des résistants et des déportés. Accompagnés par Marie-Thérèse GOUZE et Jacques DURRIEU, Vice-

Présidents du Conseil Général, ce voyage leur a permis de découvrir ce que fut l'enfer concentrationnaire. Voici leur témoignage.

Cet été, grâce au Conseil Général de la Haute-Garonne, nous avons participé à un voyage de mémoire, en tant que lauréats du concours de la Résistance et de la Déportation. Cette expérience restera gravée dans nos cœurs. La Pologne et la Hongrie ont été les deux destinations de ce séjour extraordinaire, puisque c'est accompagné de nos aînés, eux-mêmes victimes de l'horreur nazie que nous avons approché la réalité de l'univers concentrationnaire, par la découverte du tristement célèbre complexe d'Auschwitz-Birkenau.

Grâce à Conchita (Déporté à Ravensbrück), José, guérillero espagnol, Jacques CAPIS, déporté à Auschwitz, Buchenwald et Flossenbourg, Jean-Marie LAVIGNE (Mauthausen et Gusen), Geneviève et son époux Guy MARTY (Buchenwald, Dora et Bergen-Belsen) et Georges HOLUBOWITZ (Buchenwald), nous avons pu être soutenus dans notre découverte de l'horreur. Émotion, mémoire, paroles... ce fut un voyage inoubliable.

La découverte d'un autre univers

Lentement, nous franchissons le portail de Birkenau
Accompagnant nos aînés qui traversent le temps

Difficile épreuve qui nous guette tous
Écouter Jacques qui nous raconte son arrivée
Chercher à saisir les émotions qu'il a ressenties
Ouvrir nos yeux, nos cœurs dans le silence des pierres
Une expérience indicible, des sensations insaisissables
Vague sentiment d'étouffement qui nous oppresse
En entrant dans une baraque de bois en plein soleil
Regard vide devant les châlits : incompréhension, décalage
Tout près de nos aînés, nous marchons
Écoutant leur histoire

Devant nous, l'immensité du camp

...

Une forêt de cheminées, seule trace de toutes ces baraques
aujourd'hui détruites
Ni les livres, ni les photos ne peuvent retranscrire cela

À côté des rails, non loin de la rampe de sélection : le chemin
des crématoires
Un chemin caillouteux qui ne finit plus
Tressaillant, nous arrivons au mémorial

Recueillement chargé de symboles
Émotion

Un regard à gauche, à droite, les crématoires, immenses et
des questions terribles
Nul n'y échappe : Comment ? Pourquoi ?
Incompréhension face à ces Nazis, des hommes pourtant
Visite lugubre : le lac des cendres
Endroit aujourd'hui apaisé
Repos de milliers d'hommes, de femmes, d'enfants
Sépulture de toutes ces victimes de la barbarie des hommes.

... un autre univers...

Des hommes, des femmes et des enfants
Entraînés dans la tourmente,
Pour avoir cru en la liberté
Ou en un dieu libérateur.
Regard autour de toi,
Tu verras cette horreur
Après ces années
Tout est encore là.
Ici, le temps n'existe pas
Otons les barrières et disons :
Nous sommes unis contre une récidive.

Au-delà de tout ce que nous avons tenté d'imaginer...
 Un camp d'extermination, où le temps semble s'être arrêté...
 S'élève, se dresse devant nos yeux pourtant prévenus
 Comme l'implacable preuve de l'...
 Horreur passée.
 Wagons à bestiaux et SS menaçants ne sont plus là mais...
 Impossible d'oublier
 Tout le mal que l'homme fit à son prochain par un poison
 appelé...
 Zyklon B

Bâillonner nos cœurs serait donc une...
 Injure faite aux souvenirs des victimes et des survivants
 Rien ne pourra plus nous empêcher de nous taire pour...
 Katia, Samuel, Jean et tous les autres
 Enfants (de 1940 ou 2002)
 Nous faisons la promesse de laisser en héritage...

Aux générations futures, la paix, le respect mais aussi...
 Un nom qui résonnera alors toujours dans leurs pensées :

AUSCHWITZ-BIRKENAU PLUS JAMAIS ÇA !

« Ici il me faudrait une autre voix, d'autres mots »
 Aucun en me revient pour dire ce que je ressens et que
 j'ai ressenti. Solitude et horreur, mort. Tous ces morts
 sont vides de sens. Peut-être violence, un sentiment vio-
 lent de dégoût, ou violent tout court. Lieu de mémoire,
 lieu de mort. Je ne sais pas, je ne sais plus, tout est remis
 en question. Il eût été plus facile de conserver un fragile
 équilibre, mais nous n'avions pas le choix. Peu importe
 qu'on ne supporte pas. Nous devons le faire pour tous
 ceux qui ne sont pas revenus. Je suis revenue pour trans-
 mettre cette mémoire mais je ne peux rien dire.

*Sophie, Julie, Marie-Pierre, Claire, Claire, Bertrand, Juliette, Claire,
 Justine, Adrien, Édouard, Antoine, Marie-Noëlle, Muirgen, Charlotte.*

AVIS DE RECHERCHE

Madame GLEIZES Rolande, souhaite-
 rait avoir des informations, surtout pen-
 dant la Guerre d'ESPAGNE, concernant
 son père **Julio GARCIA MORAN**, né le
 27 mai 1909 à AREVALO. Il était lieute-
 nant et faisait partie de la 11^e Division del
 Ejercito Popular de la Republica
 Española, sous les ordres de Enrique
 LISTER, 11^e Brigade Mixte, il avait parti-
 cipé à la bataille de MADRID, BRUNETE
 et NAVALCARNERO.

Il a passé blessé la frontière en 1939, et à
 du être admis dans un hôpital, où bien
 directement dans un Camp.

Elle a un document mentionnant,
 VILLENEUVE DU PAREAGE, SALBRIS



et PAMIERS. Il avait fait partie de
 la 544^e Compagnie de Travailleurs
 Espagnols.

Elle voudrait aussi entrer en contact avec
 ceux qui l'ont connu entre 1939 et mai
 1942, pour que l'on puisse parler de lui.
 Si un de nos Camarades croit recon-
 naître le Lieutenant **Julio GARCIA
 MORAN**, est prié de prendre contact
 avec sa fille, Mme GLEIZES Rolande, à
 l'adresse suivante :

30, avenue de PAMIERS,
 09340 VERNIOLLE.

L'Amicale vous en remercie d'avance,
 en souhaitant qu'il y ait des réponses
 favorables.

Monsieur MACIAN Jean-Pierre, demeurant 50,
 Résidence Clemenceau, 38830 SAINT-MARTIN D'AL-
 LEVARD fait des recherches concernant son père
MACIAN Cayetano, ancien Teniente pagador de
 Batallones de Zapadores del 5^o Cuerpo del Ejército del
 Ebro et ancien Résistant de l'ISÈRE.

Interné au Camp d'ARGELES, fut incorporé à la
 84^e Compagnie de Travailleurs Étrangers et envoyé à
 BELFORT, où sur l'intervention du Préfet de l'ISÈRE, fut li-
 béré en août 1939.

Pendant la Guerre d'ESPAGNE, il avait un chauffeur
 Américain nommé Nicholas ANGELICH. Celui-ci avait

convoyé des camions Dodge offerts par une organisa-
 tion Américaine à la République Espagnole, il était resté
 combattre en ESPAGNE en 1938.

Cherche qui aurait connu le chef de son père, le
 Commandant BOVADIA.

Qui saurait ce qu'est devenu le dernier Gouverneur
 Républicain des Iles CANARIES qui a été interné au
 Camp d'ARGELES.

Avec tous ces renseignements, si un Camarade peut y fai-
 re réponse, il le fera à M. MACIAN Jean-Pierre, dont
 l'adresse figure au début de l'annonce.

Le Bureau vous en remercie d'avance.

COTISATION ET AIDE A L'AMICALE

HAUTE-GARONNE

ALONSO José	15
ALONSO Nicolas	16
BENAVENTE María	30
BENITEZ Antonio	20
BERDEIL Ghislaine	22
CELAYA Aurelio	20
CELAYA Avelina	20
CIFUENTES Rafael	38
CRUZ OCHOA Pablo	20
CUESTA Luisa	12,20
DAMAS Manuel	25
DINIZ Manuel	12,20
DIONNET Lili	19
ESCRIBANO José	30
FALCO José	15,24
FERNANDEZ Fernando	25
FERNANDEZ Jesus	15,24
FERNANDEZ José	12,20
FONTANET Marc	30
GALVAN Angelita	25
GALVAN Jacques	25

GALVAN Rosa	16
GANDIA Rafael	20
GARCIA Antonio	30
GARCIA Aurora	25
GARCIA Fernanda	12,20
GARCIA Gerardo	15
GARCIA Jesus	12,20
GARCIA Paco	13
GAY Leonor	15,24
GONZALEZ Nuria	12,20
GUILLEN Wilfredo	24,40
JIMENEZ J. Antonio	16
LAFORGUE Charles	15,24
LOPEZ Saturnino	20
MALDONADO Carmen	12,20
MARIN Ramon	40
MATUTE Ilario	15
MORA Juan	30,49
NIETO Charles	91
NIETO Florentina	16
PEREZ Miguel	15
PITARGUE Christian	15,20
POIX Jeanine	20
QUIÑONES Luis	12
RABADAN M. Urbe	30
RAMOS Christian	31
RAMOS Conchita	31

RAMOS José	31
RODRIGUEZ Guillermo	20
RON Ramon	31
RUEDA Pedro	18
SERRANO Juan	150
SORIANO Maria	15,24
TAPIA Henri	12,20
TONELLI Vicenzo	13
UDAVE Mercedes	20

1 362,89

ROMERO José	15
CABRERO Francisco	30
NAVARRO Floreal	25
DEL VALLE Alexandre	16
	86

AIDE AU BULLETIN

CHALIER Amparo	30
RUBIO Julian	23
	53

Le Directeur du Bulletin et le Bureau, remercient ses Camarades et Amis pour leur fidélité envers l'Amicale.

NECROLOGIE

C'est avec une grande tristesse que l'Amicale a appris le décès de notre Camarade **José ALONSO**, membre du Comité de la HAUTE-GARONNE.

Il avait été volontaire dans les rangs de l'Armée Républicaine Espagnole, pour s'opposer au soulèvement de Franco, aidé par ses complices Allemands, Italiens et Portugais.

Il était entré en FRANCE fin février 1939, et comme tant d'autres a connu les Camps du Sud de la FRANCE.

Il fit partie des Compagnies de Travailleurs Étrangers, et le moment venu, lorsque la FRANCE a été envahie par les forces nazis, il s'engage dans la Résistance, participant à de nombreuses opérations, notamment à la Libération de TOULOUSE.

Depuis il a toujours consacré sa vie pour défendre les idéaux de Paix et Liberté.

Lors de ses obsèques, Rafael GANDIA, Président de la HAUTE-GARONNE, a fait un émouvant éloge à notre Compagnon de lutte.

Mon cher Ami et Camarade José ALONSO, toi qui as été un grand défenseur de la République Espagnole

de 1936 à 1939 et par la suite un membre actif de la Résistance en FRANCE dans les rangs des Guérilleros, je ne peux pas oublier les moments difficiles et heureux que nous avons passés ensemble, toujours pour défendre la même cause. Le Peuple français n'oubliera pas, tout au moins je l'espère, les grands sacrifices que tu as fait pour défendre sa Liberté.

Tous les Camarades de la Résistance à TOULOUSE ont connu ton nom et tes actions qui, dans certains cas, ont été significatives.

De ma part, je n'oublierai jamais que tu as été un des Compagnons les plus sincères dans tous les sens du terme, tu as été toujours l'homme parfait pour tes amis et pour ta famille.

Tu peux reposer tranquille dans ta tombe car toutes tes obligations ont été remplies ton comportement servira d'exemple pour tous ceux qui t'ont connu, en particulier pour la jeunesse présente et future et encore plus spécialement pour tes enfants.

J.R.

L'Amicale est en deuil

C'est avec une grande peine que l'Amicale a appris le décès de notre Ami de longue date, Paul DEBAUGES.

Quand l'Amicale s'est créée en 1976, il nous avait aidé dans des moments difficiles en traduisant les documents français en espagnol et vice versa, il était toujours à notre service quand nous l'avions besoin. Il a été pour nous un guide très important. Aussi une délégation composée du Secrétaire Général José RAMOS et de la Secrétaire Adjointe Conchita RAMOS c'est rendu à SAINT-GAUDENS, au nom de l'Amicale pour assister à ses obsèques.

Moment de grande émotion, en présence d'une nombreuse assistance parmi laquelle : MM. Alain FILLOLA, Conseiller Général, Maire de BALMA, Jean-Raymond LEPINAY, Conseiller Général, Robert DARNAUD, Vice-Président du Conseil Général, Alain BENETEAU, Vice-Président du Conseil Régional, Pierre CASTERA, représentant la Fédération du Parti Socialiste, Léon ECCKHOUTTE, Ancien Président du Conseil Général.

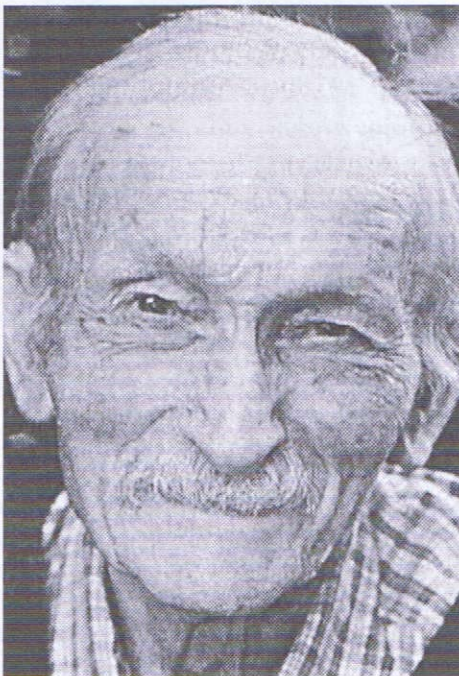
M. Jean-Jacques MIRASSOU, Vice-Président du Conseil Général, lui a adressé un hommage au nom du Conseil Général avec les termes suivants :

À l'annonce du décès de Paul DEBAUGES, une immense tristesse a envahi l'ensemble des militants de notre Fédération.

Paul DEBAUGES était, sans aucun doute, le plus ancien de nos camarades et représentait tout à la fois la mémoire de notre Parti mais aussi et surtout, un exemple en matière de rigueur intellectuelle et morale, celle que lui conférait son éducation (il était fier d'être fils d'instituteur), sa conception de la Chose Publique et aussi sa formation scientifique de Professeur de mathématiques. Très tôt, sous le Régime de Vichy, ce jeune et brillant agrégé de mathématiques qui enseignait au Lycée Pierre de Fermat, parce qu'il refusait la résignation, rejoint, entraînant dans son sillage son ami Raymond BADIOU, le Parti Socialiste clandestin de Toulouse (Comité d'Action Socialiste) créé et dirigé par Raymond NAVES, puis il intègre le Comité Départemental de Libération où il donne toute la mesure de son talent dans l'or-

ganisation et l'action de la Résistance en Haute-Garonne. Il était d'ailleurs à cette époque, durant l'Occupation, plus connu sous son nom de clandestinité : « DU-CARRE ».

Au pire moment de l'Occupation, l'urgence de l'action ne l'empêchait jamais de se projeter dans l'avenir puisqu'il faisait partie de ceux qui imaginaient déjà la France au lendemain de la Libération, dans l'esprit des impératifs, des objectifs et de l'idéal tels qu'ils furent définis dans le programme du Comité National de la Résistance. Cette démarche s'appuyait sur des hommes nouveaux, pour la plupart issus de la Résistance et qui se dé-



marquaient fortement de ceux que Paul a eu l'occasion de brocarder, dans un éditorial du journal « L'Espoir » en les appelant « les bavards d'avant-guerre ».

Peu après le 19 août 1944, jour de la Libération de Toulouse, sous l'autorité du Commissaire de la République Pierre BERTAUX, il jouera un rôle déterminant dans la remise en marche économique et l'approvisionnement de notre Département. C'est donc fort logiquement qu'il sera élu Conseiller Général du Canton Sud de Toulouse de 1945 à 1951, en compagnie de Vincent AURIOL, Achille AUBAN, Eugène MONTEL, André MERIC, Alexis MARROT, Marcel DELILE, dont les efforts firent repartir du bon pied notre Département.

Parce que Paul DEBAUGES ne transigeait jamais quand ses convictions les plus profondes étaient en cause, il se détacha du Parti Socialiste en manifestant son opposition à la Guerre d'Algérie, rejoignant avec Raymond BADIOU et Achille AUBAN les rangs du PSA qui devint plus tard le PSU.

Pourtant, il y a une douzaine d'années, sous la pression amicale de ses proches, il effectua son retour au sein de notre « vieille maison » pour le plus grand bonheur de tous les militants hauts-garonnais et surtout ceux de la première section toulousaine à laquelle il appartenait. Respecté et écouté, il participait autant qu'il le pouvait aux actions et aux réflexions de notre Parti. Dans son regard clair et pétillant d'intelligence, surgissait toujours l'esprit critique de l'enseignant qu'il était resté, mais, en même temps, beaucoup de mansuétude et d'indulgence à l'égard des plus jeunes d'entre nous. Son expérience, son éloquence et sa très grande culture ont enrichi considérablement notre démarche collective.

Il serait vain de tenter de résumer en quelques lignes une vie et une action comme celle de Paul DEBAUGES.

Mais, à l'heure où l'on parle trop souvent de compromission et de reniement, Paul DEBAUGES reste un noble exemple de désintéressement, de fidélité à son idéal et à cette laïcité qui est le refus des dogmes et de l'intolérance.

Tous ceux qui ont eu le privilège de militer à ses côtés le reconnaîtront, sans doute, dans cette pensée de JAURES qui lui allait si bien : « Des hommes qui ont confiance en l'homme affirment, avec une certitude qui ne fléchit pas, qu'il vaut la peine de penser et d'agir ».

À partir de maintenant, Paul DEBAUGES va reposer ici, à quelques kilomètres de son frère d'armes et ami Raymond BADIOU.

Une nouvelle fois, je voudrais dire à sa famille et à ses amis combien le Parti Socialiste haut-garonnais se sent triste et désemparé.

Paul reste à jamais des nôtres et nous nous efforcerons au quotidien, dans notre engagement militant, de faire vivre sa mémoire en s'attachant à suivre son exemple.

J.R.

SAUVEGARDER LA MÉMOIRE COLLECTIVE

Invités par l'ANACR de la Haute-Garonne, une délégation de l'Amicale a assisté, le dimanche 21 juillet 2002, à la commémoration du 59^e Anniversaire de l'exécution de Marcel LANGER, au cimetière de Terre Cabade.

En présence des autorités civiles, militaires, les Présidents ou représentants des Associations d'Anciens Résistants, Combattants et Déportés avec 14 drapeaux et une très nombreuse assistance a eu lieu un dépôt de gerbes, suivie d'une minute de silence, la Marseillaise et le Chant des Partisans.

Ensuite M. Jean ANOUILH, membre du Bureau de l'ANACR a prononcé le discours suivant :

Nous voici rassemblés aujourd'hui pour commémorer le cinquante-neuvième anniversaire de l'exécution de Marcel LANGER, Premier Commandant de la 35^e Brigade FTP MOI qui eut lieu le 23 juillet 1943 à 5 h 40 dans la cour de la prison Saint-Michel à TOULOUSE. Pour ceux qui viennent ici pour la première fois j'attire leur attention sur le fait que nous sommes devant le nouvel emplacement du Monument élevé à la gloire de Marcel LANGER, déplacé grâce à l'obligeance de Monsieur le Maire de TOULOUSE et de Maître MAUBEC, chargé des relations avec les Anciens Combattants.

La 35^e Brigade Marcel LANGER est apparue en novembre 1942 à TOULOUSE. Le triangle de direction était composé de trois anciens des Brigades Internationales en ESPAGNE : le Militaire Jean GHERARD, le Commissaire aux effectifs Marcel LANGER et le Commissaire technique Jacques INSEL.

La Brigade est centrée essentiellement sur TOULOUSE, mais elle dispose également de détachements dans le Lot-et-Garonne, puis le Gers et le Tam-et-Garonne, son recrutement est des plus cosmopolites. Des femmes assurent les services de liaison, santé et information.

Marcel LANGER né en POLOGNE le 13 mai 1903 dans une modeste famille Juive, est marqué dès sa jeunesse par les persécutions antisémites.

Pour les fuir, son père qui milite au Parti Socialiste Juif émigre avec sa famille en PALESTINE.

Son frère aîné devient un militant actif du mouvement Sioniste, quant à lui il entre au Parti Communiste Palestinien. Après avoir été arrêté et emprisonné par les Britanniques, Marcel LANGER part en FRANCE, d'abord à PARIS, puis en 1931 à TOULOUSE où il travaille comme fraiseur ajusteur. Militant communiste, il adhère à une section de la MOI créée au sein de la Confédération Générale du Travail (CGTU) pour regrouper les travailleurs étrangers. En 1936, il s'engage dans les Brigades Internationales qui vont se battre en ESPAGNE aux côtés de la République contre Franco.

D'abord intégré à la Brigade Polonaise, Après un passage au Quartier Général d'Albacete il est affecté à la 35^e Division de Mitrailleurs où il sera promu Lieutenant.

La défaite des Républicains Espagnols en février 1939, le ramène en FRANCE où il est interné au Camp d'Argelès, puis à Gurs d'où il s'évadera pour rejoindre TOULOUSE.

Embauché aux Ateliers de Construction Mécanique du Midi il reprend contact avec ses anciens Camarades de la MOI et passe dans la clandestinité.

Après l'occupation de la Zone Sud par l'Armée Allemande le 11 novembre 1942, la MOI se transforme en mouvement de Résistance Militaire affilié aux Francs-Tireurs et Partisans Français.



Le 5 Février 1943, Marcel LANGER est arrêté en gare de Saint-Agne à TOULOUSE, porteur d'une valise remplie d'explosifs. Malgré la torture, il ne donnera à la police aucun renseignement sur l'origine et la destination de ces explosifs ni sur l'organisation dont il est le chef.

Le 21 mars 1943, sur réquisition de l'Avocat Général LESPINASSE, Marcel LANGER est condamné à mort par la section spéciale de la cour d'Appel de TOULOUSE, aux ordres du Gouvernement de VICHY.

Avant d'être guillotiné, peine infamante puisque réservée aux condamnés de droit commun, Marcel LANGER s'écrie « Vive la FRANCE, à bas les boches, vive le Parti Communiste » puis refuse le secours de la religion.

Le 10 octobre 1943, l'Avocat Général LESPINASSE était exécuté dans une rue de TOULOUSE, ses Camarades de la 35^e Brigade l'avaient vengé.

Malgré la lutte menée par nos Camarades Français et Étrangers pour la Libération de la FRANCE et la défaite du Nazisme, nous constatons chaque jour que cette victoire ne fut pas définitive.

Nous devons donc être tous très vigilants.

Tout en luttant contre le racisme et la xénophobie, il appartient toujours de défendre en FRANCE et dans le Monde les idéaux de LIBERTÉ, d'ÉGALITÉ et de FRATERNITÉ.

Vive la PAIX, Vive la RÉPUBLIQUE, Vive la FRANCE.

Le Bureau de l'ANACR de la Haute-Garonne